

LA LETTRE DE L'AGSAS

Sommaire

Éditorial

- p. 1
« On joue ensemble à Nantes »
- p. 3
Du soutien au soutien... des bébés à la « Maison des aînés »
- p. 5
ATD Quart Monde Forum
« AGIR contre la misère »
- p. 7
« Un parmi les autres »
L'AGSAS participe à la projection-débat, à l'Hôtel de Ville de Paris
- p. 9
Philosopher comme Socrate ?
- p. 10
Le mensonge « à la une » ?
- p. 12
L'AGSAS invitée par ATD Quart Monde
- p. 14
Lectures
- p. 15
Les RASÉD...
Toujours dans l'expectative !
- p. 18
Nos lecteurs réagissent...
- p. 20
Bulletin d'adhésion
- p. 22
Infos colloque
- p. 23
Nos publications
- p. 25



EDITORIAL

L'AGSAS : le colloque de ses 20 ans.

Martine Lacour
Vice-présidente de l'AGSAS

À la rentrée prochaine, le samedi 5 et dimanche 6 octobre, l'AGSAS fêtera ses vingt ans d'existence. La Charte, adoptée en Assemblée Générale Extraordinaire, réaffirme l'ambition de notre association, en l'inscrivant dans son histoire passée et en écrivant celle à venir : « promouvoir de nouvelles relations à l'intérieur des institutions » pour que chacun, là où il se trouve, puisse éduquer, instruire, former et « participer aux évolutions et transformations de ces institutions et donc de la société ». Ni parti politique, ni syndicat, l'AGSAS participe à sa manière, à la vie de notre pays, au travers de l'engagement de tous ses adhérents, acteurs de projets singuliers. De par son éthique, ses outils et ses actions, nous pouvons penser et rêver demain.

Penser et rêver demain, c'est faire aujourd'hui, avec l'espoir d'une école plus humaine, plus juste et dans l'espérance d'une société qui soit dans « la reconnaissance de chacun comme sujet, porteur d'une parole et d'un désir singuliers, inscrit dans une histoire intergénérationnelle ». Tel est l'un des principes éthiques majeurs rappelés dans notre Charte.

Dans notre colloque, penser et rêver demain, ce sera apprendre avec notre regard d'aujourd'hui, ce que disait Freud en commentaire du texte d'Aichorn sur la « jeunesse en souffrance », tel que nous le proposera Joseph Rouzel. Ce sera comprendre avec le psychanalyste Michel Plon comment l'École de la Neuville fait encore vivre ce dialogue pédagogie-psychanalyse, dans cette école qui a eu pour parrain et marraine, Fernand Oury et Françoise Dolto. Dans ce colloque dont le titre à lui seul « Education et Psychanalyse, quelle histoire ? ! » nous engage à une aventure humaine, culturelle et historique, nous prendrons le temps de nous interroger avec Jeanne Moll sur le chemin à trouver d'hier à aujourd'hui : « Psychanalyse et éducation, d'hier à aujourd'hui, la redécouverte des limites, un chemin à trouver ».

Entre 1993 et 2013, à l'AGSAS, nous savons que nous avons parcouru un bout de ce chemin, d'abord avec Jacques Lévine, puis seuls, après sa disparition en 2008. Il avait initié la création de l'Association des Groupes de Soutien au Soutien avec ceux de l'époque qui co-réfléchissaient avec lui et à la suite de sa rencontre avec Jeanne Moll lors d'un colloque à Cerisy. Jacques Lévine nous a légué un héritage immense que nous cherchons à transmettre.

Edito (suite)

Dans ce dialogue pédagogie-psychanalyse, la méthode du « Soutien Au Soutien » est notre ancrage et notre source pour avancer et inventer. Les témoignages de cette lettre montrent que les voies empruntées par nos passeurs d'éthique, nos passeurs d'idéaux et de pratiques relationnelles touchent des lieux inattendus et jusque-là, pas encore investis. Ces témoignages parlent de pratiques singulières qu'il arrive parfois, entre nous, de qualifier d'« agsassiennes » et qui invitent à la reconnaissance. Là où se construisent des liens, là où le regard, la parole et les gestes signent ce que Jacques Lévine nommait l'écoute ou le regard tripolaire, nos « tranquilles ouvriers de la parole » comme l'écrit le psychanalyste Yann Diener, inventent, innovent et créent de l'humain. Dans une société où l'on met le sujet de côté, où l'on éradique la question du symptôme, « la langue médico-sociale », nov'langue des temps actuels, enferme, réduit, ratatine et manipule. Il fait, alors, moins sombre de se retrouver à l'AGSAS pour échanger sur des pratiques qui ne mettent pas « l'usager au centre », qui ne font pas des enfants des « cœurs de cible » mais offrent de l'humain en partage. C'est pourquoi, clore le dimanche après-midi par une « table ronde des porteurs de projets qui s'appuient sur la philosophie et les outils de l'AGSAS » nous donnera de la force intellectuelle et de l'énergie pour repartir du colloque, riches des idées des autres et fiers d'appartenir à une association, certes encore petite en nombre, mais dont la voix avec celle de nos partenaires fera, un jour, encore davantage, nombre. Et nous serons davantage de la trempe des Jean Moulin que des Don Quichotte !

Ainsi, j'écris ces lignes, en ce jour anniversaire des 70 ans du Conseil National de la Résistance créée sous l'égide de Jean Moulin. Dix mois après cette date du 27 mai 1943, le programme né sous l'occupation appelé « les Jours heureux » allait susciter un formidable espoir « d'une démocratie nouvelle où l'homme est la pierre angulaire de l'avenir ». Il y a des actions et des faits qui font date dans l'histoire humaine, sociale et économique d'un pays !

Ainsi, j'écris ces lignes alors que le projet de loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République vient d'être adopté en première lecture au Sénat. On aimerait penser que cette idée de refondation donne de l'élan à ses acteurs, qu'elle marque l'histoire de l'éducation dans notre pays et ouvre de nouveaux horizons. On aimerait penser que, dans les faits et les choix de moyens, « la Refondation ne fasse pas l'impasse sur la souffrance des enfants à l'école » ainsi que le souligne avec vigilance, le communiqué de la FNAREN du 28 mai 2013.

Pour promouvoir « une école bienveillante et prévenante » pour la réussite de tous, nous serons nombreux à veiller au grain, telles les vigies sur les navires par temps de grand vent. Et nous monterons sur le pont, avec les formes de résistance et d'action qui sont les nôtres, pour éviter l'abordage des pirates.

« On joue ensemble » à Nantes, au 6^{ème} forum des enseignants innovants

Maryse Charmet
Présidente de la FNAREN

On joue ensemble à Nantes ?

Janvier 2013, 2^{ème} rencontre de l'ASGAS organisée par l'antenne lyonnaise. « On joue ensemble », le dispositif de prévention qui réunit depuis 3 ans parents, enfants, partenaires et enseignants de l'école de Pontcharra (38) y est présenté. A l'issue de ces journées, Geneviève Chambard et Michèle Sillam, participantes engagées des quatre précédents forums du Café pédagogique m'encouragent fortement à inscrire « On joue ensemble » à celui de cette année.

De fil en aiguille, de doutes en hésitations, de dossier déposé en poster à réaliser, celui-ci se retrouve parmi les 100 projets sélectionnés les 5 et 6 avril 2013, à Nantes. Une première belle surprise pour toute l'équipe de partenaires et les parents qui se retrouvent chaque jeudi sur le terrain.

Vendredi 5 avril 2013. Hôtel de région de Nantes. Les lieux sont luxueux, l'accueil amical et chaleureux. Dans le grand hall de l'hôtel de région, nous sommes nombreux au petit matin à tenter d'accrocher au mieux nos différents posters sur les panneaux alignés. Coups de main et entraide obligent, les premiers contacts se font dans le partage de ce temps d'installation. Très vite, l'endroit se meut en une gigantesque ruche où les « ouvriers » du jour, enseignants, acteurs partenaires du monde de l'éducation, vont se rencontrer, échanger sans relâche autour de leur projet et, au-delà, de la vision de l'Ecole qu'ils portent et défendent.

Impressions, rencontres et prolongements

Une première reconnaissance de l'ensemble de l'exposition me laisse perplexe : les projets utilisant ou promotionnant les outils numériques abondent ; les établissements du secondaire semblent nettement prédominants ; ceux du primaire sont présents mais plus discrets. Pas d'autres RASED représentés...

Des interrogations surgissent : l'innovation concernerait-elle avant tout les technologies numériques ? Est-ce la raison de la forte présence des enseignants de collège, de lycée voire de classes préparatoires ? Quelle place va bien pouvoir prendre « On joue ensemble » dans ce forum où la priorité semble donnée à l'École dans l'ère du numérique ?



Le renforcement du lien entre l'École et les familles mis à l'œuvre dans ce projet, le travail en partenariat et la co-éducation, ne sont-ils pas pourtant, eux-aussi, des priorités de la refondation ?

Sentiment d'être un peu à la marge : « On joue ensemble » est le seul dispositif à traiter de ces questions. Un intrus, en quelque sorte...

Intrus ou novateur ?

Les rencontres qui s'enchaîneront ensuite se chargeront de moduler ce pessimisme du début de journée. Des enseignants d'école élémentaire, plusieurs professeurs de collège de diverses matières, de SEGPA, de lycées professionnels également, se sont intéressés au travail de prévention mené sur Pontcharra (38). Tous font ce même constat : la réflexion autour de la relation École-familles concerne tous les niveaux du système éducatif. Les établissements, les équipes enseignantes ont à s'en emparer. C'est un incontournable pour prévenir le décrochage scolaire et favoriser une meilleure réussite de tous les jeunes dont ils ont la charge.

A l'issue des deux jours de Forum, « On joue ensemble » recevra le grand prix du Public. Une nouvelle belle surprise qui témoigne de l'intérêt suscité. Une forme de reconnaissance qui trouvera écho auprès de la hiérarchie à mon retour sur le terrain et qui confortera l'équipe des partenaires et les parents à poursuivre dans cette voie.

L'École et les familles dans l'école refondée

En rappelant les vertus de la co-éducation, le Ministre reconnaît une idée largement partagée par tous les acteurs de l'éducation : la relation entre l'école et les familles est un des facteurs déterminants dans la réussite de tous. Son renforcement pourra agir préventivement et aider à l'investissement scolaire des élèves.

Pourtant, même si la nouvelle loi l'évoque, cette question reste peu développée. Aucun article ne propose de pistes vraiment concrètes...

Y a-t-il réticence de la part de la structure éducation nationale ?

L'AGSAS et la FNAREN sont engagées dans ce travail de réflexion sur le lien école-familles. Des expérimentations ont actuellement cours dans différents départements : rééducateurs, professionnels des RASED, enseignants, partenaires inventent ensemble *de nouvelles transitionnalité entre l'école et les familles*, pensent de nouveaux dispositifs *pour promouvoir de nouvelles relations à l'intérieur des institutions*. Certaines de ces propositions ont d'ailleurs été portées lors des ateliers de la Refondation.

C'est un chantier qui a pris de l'importance cette année et qui doit se poursuivre en 2013/14.

Puisse ce témoignage vous inviter à y participer afin de refonder *une école plus humaine et plus juste*, dans laquelle ce qui est vrai pour les enfants, l'est aussi pour les adultes.

Du soutien au soutien... des bébés, à la « Maison des aînés »

Maryse Métra
Présidente de l'AGSAS

J'anime à la médiathèque de mon village (Foncine-le-Haut dans le Jura) des accueils autour du livre pour des bébés à partir de quatre mois. Je fais aussi quelques animations en direction des adolescents, et des enfants des écoles maternelle et élémentaire. Ces différentes actions m'amènent à échanger avec les autres bénévoles et les usagers de la médiathèque, et à plusieurs reprises, j'ai fait du Soutien au Soutien sans le nommer, puisque nous n'étions pas dans ce cadre. Mais un jour, cette méthode m'a permis de débloquer une situation hors cadre, pourrait-on dire !

Certains de mes collègues de la médiathèque vont faire des lectures à la « Maison des aînés », petite maison de retraite où vivent sept locataires-résidents. Lors d'une réunion, ces bénévoles nous disent qu'ils vont peut-être arrêter cette action, qu'ils ont l'impression de déranger quand ils arrivent à la Maison des aînés. Ils sont unanimes pour exprimer leur malaise à poursuivre. Le silence s'installe, la souffrance est là. Je propose : *« Si vous nous disiez comment ça se passe, l'un de vous pourrait commencer, et les autres pourraient compléter. Tous ensemble, nous pourrions peut-être essayer de poser des hypothèses de compréhension pour envisager la poursuite ou non de cette animation, pour y apporter des modifications, des aménagements... »*.

Les collègues ont commencé à parler et à dire leurs propres angoisses face à ces personnes qui s'emparent de ces moments de lecture pour parler de leurs souvenirs, de leur vie, avec des épisodes douloureux, du vécu de séparation inhérent au fait de vivre dans cette résidence. La médiation de la littérature nous permet d'échanger avec elles sur l'actualité et les expériences du passé, de parler de la vie, de l'école, des anecdotes du village ou d'ailleurs... Cette initiative, comme d'autres dans le village, devait nous permettre de mettre en œuvre la solidarité intergénérationnelle. Nous partions du principe que les aînés avaient beaucoup à nous apprendre, mais encore fallait-il pouvoir accueillir cette parole.

Nous avons donc beaucoup échangé entre bénévoles autour de cette question, le cadre que j'avais posé autorisait le dire des insatisfactions, les hypothèses, et nous a permis d'envisager du modifiable. Nous étions au bout du calendrier prévisionnel, et nous avons décidé de ne pas proposer de nouvelles dates. Deux semaines plus tard, les personnes âgées réclamaient notre venue, preuve qu'elles étaient en demande. Nous avons aussi décidé d'être plus nombreux à partager cette expérience, pour alléger l'engagement de chacun, mais aussi pour soutenir cette présence auprès des aînés. Nous avons travaillé collégialement au choix des textes à partager, de manière à éviter les projections des uns et des autres.

Une collègue a mis en place un cahier où nous laissons des traces de nos lectures pour faire lien entre nous...

Des petites choses ont été proposées et chacun dit se sentir plus fort, soutenu par l'équipe. Si je vous parle de cette expérience, c'est pour partager avec vous ce que peut nous apporter le Soutien au Soutien dans nos engagements associatifs aussi. C'est ainsi que je me trouve engagée dans cette expérience. J'ai commencé par faire venir les bébés à la maison de « retraite », montrant qu'un même texte « Le secret d'Olga » (Sophie Pavlovsky. Éditions Nathan) pouvait parler à quatre générations en même temps. Puis j'ai partagé avec les personnes âgées des textes littéraires sur l'école et il est prévu que, le 15 mai, je les accompagne à l'école pour y (re)découvrir l'espace qui fut le leur et qui évolue avec les nouvelles technologies (le tableau numérique par exemple).

Les actions dont je vous parle ici peuvent paraître minimes, chacun a ses propres « accompagnants internes » qui lui permettent de s'engager, mais pour tenir, il faut pouvoir trouver des espaces de parole et d'échanges dans un contrat de solidarité. C'est ce dont nous avons déjà parlé à l'AGSAS pour des groupes de parents, mais chacun peut aussi témoigner de la manière dont le dispositif du Soutien Au Soutien peut être un recours dans son propre parcours. Si Mr Jourdain déclarait : « *Par ma foi ! Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela* », peut-être qu'en observant votre attitude dans certaines circonstances vous pourrez déclarer : « *Par ma foi ! Je faisais du Soutien Au Soutien sans que j'en susse rien !* ».

Les ateliers d'IDEKLIC



Les ateliers d'IDEKLIC ou l'originalité d'un festival international pour l'enfant, où il s'agit de prendre et de se donner le temps de découvrir et d'agir à travers des disciplines artistiques et culturelles multiples.

L'AGSAS anime pour la troisième année un atelier philo AGSAS-Lévine dans le cadre des ateliers des Arts du geste et de la parole, les 10, 11 et 12 juillet. Maryse Métra et Pascale Mermet-Lavy proposent aux enfants, aux adolescents et aux adultes un lieu pour exprimer leur pensée personnelle en lien avec les autres et avec le monde (paroles, écrits, dessins, lectures). www.ideklíc.fr

ATD Quart Monde Forum « AGIR contre la misère »

Marie-France Jallageas

Les 1^{er}, 2 et 3 mars s'est tenu à la Cité des sciences de la Villette, le forum organisé par ATD Quart Monde : « Débattre, réfléchir, s'informer, AGIR contre la misère ».

L'AGSAS, représentée par Geneviève Chambard et Marie-France Jallageas,

- a participé à la matinée de travail du Réseau École du 2 mars sur le thème « **la rencontre de tous les parents dans l'école** » : comment faire pour appliquer la loi afin que TOUS les parents entrent dans l'école ?
- a animé des ateliers philo dans l'Espace Enfants, les samedi et dimanche après-midis.

Matinée du Réseau École

Tout d'abord réunis en trois groupes de pairs (1- parents solidaires ; 2- parents ayant connu la pauvreté ; 3- professionnels de l'école), nous avons réfléchi à partir de textes et de témoignages émanant de parents solidaires et de parents relais dont les préoccupations se déclinent en trois points :

- on veut s'investir mais on ne trouve pas notre place ;
- des enseignants convaincus mais qui ne réussissent pas à travailler avec les parents ;
- comment représenter TOUS les parents quand on est délégué ?

Suivant une méthode qui n'est pas sans rappeler le regard tripolaire, il s'agissait de lister les attentes de chacun et les difficultés qui empêchent la rencontre (passé), ce qui a déjà été essayé (présent) afin de proposer des pistes (futurisation).

Les trois groupes se sont ensuite retrouvés en séance plénière pour une présentation et mise en commun des propositions-pistes de chaque groupe.

Les parents :

- aller aux réunions avec une personne de confiance ;
- réunions par le Principal de parents d'enfants en difficulté scolaire (sans être jugé, on se sent moins seul et on peut chercher des solutions ensemble) ;

- des « cafés-parents » extérieurs à l'école en étape 1 et dans l'école en étape 2.

Les parents solidaires :

- créer les conditions de lieux conviviaux pour que les parents se rencontrent ;
- organiser des gardes d'enfants ;
- former les parents engagés pour construire ensemble sans donner de leçons ;
- la formation des enseignants à la relation ;
- sortir de la *confrontation* enseignants/parents.

Les professionnels de l'école :

- formation des enseignants à la connaissance des divers publics, à la relation par des conformations ;
- avoir l'occasion de vivre ensemble des moments (fêtes par exemple) bien préparés ou on peut être fiers ;
- temps dédiés et lieux sont nécessaires : chercher comment mieux utiliser l'existant ;
- se saisir des situations informelles ;
- réfléchir à la rencontre et, notamment, à la première rencontre avec l'école.

Nous avons fait le constat que la question de la formation à la relation est jugée indispensable par tous, parents et enseignants.

Les ateliers philo dans l'espace enfants :

Pendant que les adultes participaient aux divers rencontres et débats les enfants se partageaient entre animations permanentes et animations ponctuelles : bibliothèque de rues, mini-reporters, livre géant et jeu de piste « shakira va à l'école », théâtre/débat, des spectacles « kamishibaï (technique japonaise), la présentation d'une fresque et des ateliers philo AGSAS.

Ces derniers étaient annoncés dans le programme enfants : « Oser explorer sa propre pensée tranquillement, librement et échanger avec la pensée des autres, c'est l'expérience que l'association AGSAS propose de te faire découvrir ».

Deux ateliers ont réuni chaque jour de 8 à 10 enfants et adultes intéressés par cette découverte sur le thème de l'amitié et celui de la rencontre.



L'AGSAS participe à la projection-débat, à l'Hôtel de Ville de Paris

Maryse Métra

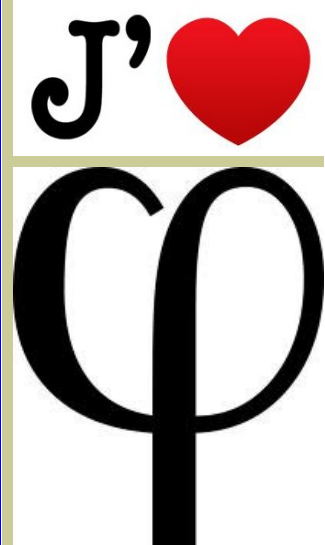
Le Mercredi 24 avril 2013, de 9h30 à 12h, j'ai participé au débat qui a suivi la projection du film de la FNAREN, « Un parmi les autres », à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris.

L'OMEP-France (Organisation Mondiale pour l'Éducation Préscolaire) avait contacté l'AREN 75 (Association des Rééducateurs de l'Éducation Nationale de Paris) pour l'organisation de cette matinée de réflexion.

Le débat était animé par Danièle Perruchon, présidente de l'OMEP-France, Corinne Moy, membre de l'AREN 75, Dominique Luciani et moi-même, toutes deux membres du Comité Scientifique de la FNAREN.

Ce film avait déjà été vu par un bon nombre de personnes présentes, et l'objectif de ces deux associations étaient de se centrer sur la mise en place de la complémentarité des aides pour des actions de prévention à l'école maternelle. Nous avons pu voir quelles sont les voies que peuvent emprunter les rééducateurs des RASED (Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté) pour aider les enfants à investir l'école, à y exercer leur curiosité. Des directeurs d'école et des enseignants ont témoigné du manque créé par les suppressions de postes en RASED pour les accompagner dans l'accueil des enfants et des familles. Des collègues de différents mouvements pédagogiques, des psychologues et psychanalystes ont pu s'exprimer, avec l'écoute attentive d'un Inspecteur général qui a assisté à l'ensemble de nos échanges.





Philosopher comme Socrate ?

*Une déambulation socratique enfantine
dans les rues de Paris*

Jean-Charles Léon

Sortie de début d'année, c'est rare en collège : habituellement, les sorties se font au mois de juin, quand les musées sont envahis de touristes et de groupes scolaires. Justement, cette sortie, c'est pour fabriquer un groupe avec une classe de sixième d'un collège normal, le collège d'Esblly en Seine-et-Marne dont je suis professeur principal. Accessoirement, nous visiterons le merveilleux musée des instruments de musique de la Cité de la musique à Paris, ses instruments bizarres avec des gueules de monstre, ses « chapeaux chinois », ses violons difformes. Le groupe comporte 22 enfants, dont trois faisant partie de l'ULIS, Unité Local d'Intégration, trop abîmés pour participer à une sortie. Pour aller de la gare de l'Est à la porte de la Villette, rien de mieux qu'une belle promenade matinale, le long du canal Saint-Martin. En plus, il fait presque beau, un peu froid, un peu de vent, mais pas de pluie, enfin, pas beaucoup. Pourquoi ne pas faire un atelier de philosophie au milieu de la promenade ? Mais où ? Pas d'endroit sec, la pluie a été abondante, fin septembre. Et pas d'endroit calme, il y a du trafic, des travaux. L'atelier aura lieu... en marchant, comme Socrate qui déambulait dans les rues d'Athènes. D'ailleurs, on va appeler cet atelier *La déambulation socratique* ! C'est la lecture du dernier livre de Michel Tozzi, *Nouvelles pratiques philosophiques à l'école et dans la cité*, qui m'a donné cette idée.

Mais faire de la philosophie en marchant n'est pas simple, comment s'entendre dans le bruit de la ville ? La déambulation urbaine est peu propice à la réflexion collective. Alors les enfants se sont répartis en quatre groupes associés chacun à un adulte. Le groupe des « petits durs », comme ils se sont eux-mêmes appelés, a négocié pour rester ensemble : « On reste avec vous comme ça on se tiendra bien ! », m'ont-ils demandé !

J'ai ensuite décrit un protocole identique à celui qu'ils avaient déjà pratiqué, ajoutant que nous allions marcher en groupes séparés de quelques dizaines de mètres et qu'il faudrait attendre une centaine de mètres en réfléchissant dans sa tête avant de commencer à parler. Chaque groupe, accompagné d'un adulte, avait un bâton de paroles, l'atelier allait durer cinq minutes. Le mot inducteur était : « vivre ». Pas de traces écrites pour cette partie-là, on peut réfléchir en déambulant, pas écrire. Mon groupe participa largement, mais en essayant toujours de contourner la règle du bâton de parole. Il fallait que je les guide car, malgré une apparente désinvolture, ils étaient incapables de suivre le bon chemin, finalement absorbés par l'atelier et la réflexion. Je devais les saisir par les épaules pour les diriger, leur dire d'éviter un muret ou un obstacle. Les autres groupes fonctionnèrent fort bien, à voir les réactions de surprise des trois autres adultes dont c'était le premier atelier de philosophie.

La visite du Musée finie, la classe s'est regroupée dans un hall de la Cité de la musique, par chance très calme. Nous disposions de trois-quarts d'heure avant de regagner la gare. Les enfants se sont assis par terre, en rond puis rapidement

allongés en étoile pour se reposer et se calmer, moment magique auquel quelques passants furent sensibles : le groupe se faisait, physiquement. J'ai annoncé que nous allions procéder à un nouvel atelier de philosophie, sur le même sujet, dans la forme qui avait été abordée en classe. Les idées exposées le matin dans la déambulation pouvaient être reprises.

Je suis resté seul avec eux, prenant en notes ce qu'ils disaient.

« Vivre »

1. C'est bouger, grandir, aimer, se reproduire.
2. C'est aimer, bouger.
3. C'est respirer.
4. C'est créer.
5. Quand on est né, il faut savoir qu'il y a la mort.
6. Vivre, c'est partager des souvenirs. Des fois, ça fait du bien de s'énerver.
7. C'est créer et affronter.
8. C'est pouvoir faire plein de choses.
9. C'est faire face à des choses.
10. Pour vivre, il faut avoir un travail, il faut bien travailler à l'école.
11. Vivre, c'est quelque chose de bien.
12. On peut vivre pauvre ou riche, mais il vaut mieux être entre les deux.
13. C'est créer, aimer, faire plein de choses.
14. Vivre, c'est voir ses enfants grandir. Eux aussi ont une nouvelle vie.
15. On a de la chance de vivre car certains meurent à la naissance.
16. Certains n'aiment pas leur (la?) vie.
17. Vivre, c'est accepter les gens.
18. Vivre, c'est grandir, avoir des enfants, puis c'est la mort.
19. C'est pouvoir imaginer plein de choses, s'accepter tel qu'on est [qu'on naît ?]
20. C'est s'accepter. Les animaux, ça vit, au bout d'un moment, il faudra mourir.
21. Il faut se nourrir pour vivre.
22. Une vie, tu n'en as pas deux. Il faut en profiter.
23. Pour vivre, on a des besoins : boire, manger, respirer et se reproduire.

L'annonce de la fin de l'atelier fut accueillie par des protestations : « On a encore des trucs à dire, on pourrait prendre le train suivant ! ».

Tous ou presque avaient participé. Les petits groupes du matin avaient mis en marche la pensée d'enfants qui ne participent pas ou peu.

La classe utilise maintenant le terme de *déambulation socratique*. Elle a participé, quelques semaines après, au colloque Philolab, à l'UNESCO, en novembre 2012, immense bonheur collectif.

Un jour, Dylan, petit dur redoublant, il y a quelques années, a annoncé en fin d'un atelier de Philosophie : « Ça fait du bien de pouvoir parler ». A ma remarque qu'il n'avait rien dit, il répondit : « Ça fait du bien d'écouter ». Aux adultes aussi.

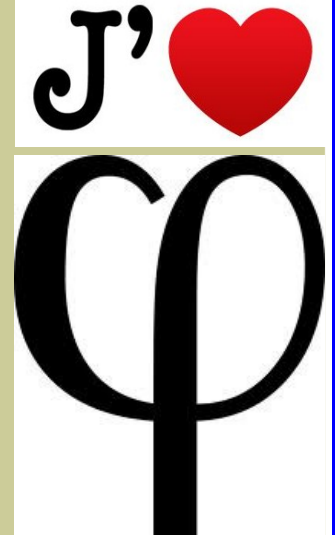
Le mensonge « à la une » ?

Michèle Sillam

En ces temps où, dans la vie publique, le mensonge a fait la une des journaux, il m'a paru intéressant de donner à lire ce que 8 jeunes collégiens décrocheurs en avaient pensé, en atelier de philosophie. Retirés de leurs classes pendant 6 semaines, ils formaient un groupe éphémère dans lequel, une fois par semaine, dans le cadre d'un projet innovant financé par l'Europe, je faisais avec eux, de la « philosophie ».

LE MENSONGE

1. C'est ne pas dire la vérité.
2. C'est mentir pour protéger quelqu'un.
3. On peut mentir et après, dire la vérité.
4. On ment, on crée beaucoup de problèmes.
5. Y a des moments où on est obligé de mentir et d'autres moments où on dit la vérité.
6. Quand on ment et qu'on prend du temps pour dire la vérité, ça sera encore plus dur.
7. Mentir, c'est tromper la personne.
8. Si on ment, ce n'est pas bien, mais on est obligé, des fois.
9. C'est casser un objet précieux et ne pas le dire.
10. Mentir, c'est aggraver ses problèmes.
11. C'est parfois autoriser pour ne pas faire de la peine ou protéger.
12. Des fois mentir, c'est consoler quelqu'un.
13. C'est cacher les mauvaises notes à ses parents.
14. Ça ne sert à rien.
15. Ça peut servir à quelque chose.
16. C'est un péché.
17. C'est l'opposé de combattre.
18. C'est autorisé et à la fois interdit.
19. Ce n'est pas bien, mais dire la vérité, c'est beaucoup de courage.



20. Le mensonge ne mène nulle part.
21. C'est un jardin de [chair /chaire/cher/chère].
22. C'est avoir du courage.
23. C'est interdit mais des fois, il faut du courage pour dire la vérité.
24. C'est cacher quelque chose d'important à ses parents.
25. Ça ne sert à rien, quoi qu'il arrive la personne va savoir la vérité d'une manière ou d'une autre.
26. C'est assumer ce qu'on dit quand on a menti.
27. C'est tomber dans l'arbre de la honte.
28. C'est dur, après qu'on a menti, de récupérer la confiance de la personne.
29. C'est regretter un jour.
30. C'est s'enfuir pour ne pas se retourner.
31. C'est mentir.
32. C'est pour se protéger.
33. C'est ne pas vouloir voir la vérité.

N'hésitez pas à envoyer
vos témoignages d'expériences
d'Ateliers de Philosophie AGSAS-LEVINE
ou /et
d'Ateliers Psycho-Lévine

Certains adhérents qui ont du mal à lire « La Lettre » sur écran et qui veulent l'imprimer de façon économique nous ont demandé si nous pouvions la publier en noir et blanc.

Ce serait dommage, vous en conviendrez !

Aussi, nous vous indiquons ci-dessous comment imprimer, en noir et blanc, un document en couleurs :

1. Aller dans **Imprimer**
2. Une fenêtre s'ouvre. Cliquer sur **Propriétés**
3. Une nouvelle fenêtre s'ouvre. Cliquer sur **Fonctionnalités**
4. En bas, à gauche, on vous proposera **Couleur** ou **Noir et blanc**. Choisir **Noir et blanc**
5. Et pour finir, évidemment, ne pas oublier d'imprimer.

Et maintenant, Bonne lecture !!!

Michèle Sillam

L'AGSAS invitée par ATD Quart Monde

Maryse Métra et Marie-France Jallageas



L'AGSAS s'est rendue à l'invitation d'ATD Quart Monde, le 9 avril 2013, à la présentation de l'ouvrage « *Tous peuvent réussir ! Partir des élèves dont on n'attend rien* », au Conseil Économique Social et Environnemental.

Les auteurs, Régis Félix et onze enseignants, sont tous membres d'ATD Quart Monde ; ils interviennent de la maternelle aux classes post-bac et dans des filières diverses (enseignement général, professionnel ou spécialisé) ; plusieurs étaient présents à la tribune ou dans la salle.

A l'origine, quatre d'entre eux, convaincus de l'influence de leur engagement auprès des personnes les plus pauvres sur leur pratique pédagogique, avaient accumulé lors d'entretiens auprès d'alliés-enseignants*, une masse considérable de matériaux à exploiter ; mais quelle méthodologie utiliser ? Ils se sont alors tournés vers l'Université de Tours et avec Pascal Galvani, Professeur à l'Université du Québec et chercheur associé à Tours, ils ont constitué un groupe de onze *acteurs-chercheurs* pour engager une recherche-action. C'est le résultat de cette recherche qui est présenté dans ce livre.

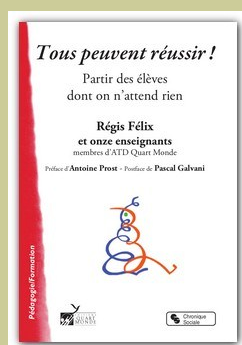
Les onze récits d'enseignants ont été menés et analysés suivant la méthode de l'entretien d'explicitation développée par Pierre Vermersch et ils ont permis à l'équipe d'élaborer un tableau de 21 *savoirs d'action* regroupés en 7 domaines. Ces *savoirs*, ce sont les gestes, postures, paroles, que l'enseignant est amené à improviser face à l'inattendu, l'imprévisible qui surgit malgré la meilleure des préparations. « *Saisir le kairos par les cheveux* » de ces enseignants, c'est faire face à l'Autrement Que Prévu dont parlait Jacques Lévine.

Ce travail de prise de conscience de « *ce que je sais faire sans l'avoir appris, comment je le fais et pourquoi je le fais* » nous est restitué dans le livre, montrant combien nos actes professionnels s'appuient sur nos convictions et valeurs personnelles, combien nous sommes engagés en tant que personne privée dans l'exercice de ce métier et combien il est utile et efficace de l'analyser.

C'est un encouragement pour chaque enseignant mais aussi chaque éducateur à exercer ces *renversements fondamentaux* : donner la parole à ceux qui sont en difficulté pour qu'ils prennent conscience de ce qu'ils savent faire afin de s'appuyer dessus, passer de la compétition à la coopération, et le nécessaire travail de réflexion sur soi dans ce métier de la relation. Ce à quoi nous sommes très sensibles à l'AGSAS.

Lors de cette présentation, sont également intervenus, Catherine Chambrun de l'ICEM Freinet, Christine Passerieux du GFEN, la vice-présidente de la FCPE, Vincent Soulage du SGEN-CFDT et Christian Deligne, membre d'ATD, chacun s'accordant à reconnaître l'intérêt des propositions énoncées dans l'ouvrage. Jean-Paul Delevoye, le président du Conseil économique, social et environnemental (CESE) est également intervenu.

Un échange a suivi sur les espoirs et attentes mis dans la loi de refondation de l'école et de la déception à constater que la parole n'est pas suffisamment donnée à ceux qui mettent en œuvre. Tous les mouvements représentés se rejoignent pour dire combien il est important de continuer à agir fortement pour faire entendre nos positions éthiques afin de bâtir une véritable école de la réussite de tous.



*Tous peuvent réussir !
Partir des élèves
dont on n'attend rien.*

Editions Quart Monde
et
Chronique Sociale 2013
– 144 pages –

16,90 €

Ce que nous « dit » *Mademoiselle Lune*

Maryse Métra

Lectures

Vous avez pu rencontrer Cendrine Genin lors du dernier colloque de l'AGSAS et vous avez pu lire son intervention dans le dernier numéro de Je est un Autre (n° 23, p 20-21). Elle écrit aussi des albums pour enfant, et j'aimerais partager avec vous : Mademoiselle Lune, écrit par Cendrine Genin et illustré par Nathalie Novi (Gallimard jeunesse. 2011).

Mademoiselle Lune, c'est une petite fille, Luna, que nous suivrons dans plusieurs familles d'accueil. Quand commence la narration, c'est le jour de son anniversaire, elle parle à sa maman absente, pour conjurer l'absence. L'écriture vient remplacer la parole devenue impossible : « *Parce qu'en vrai, je ne parle plus. On m'a dit d'arrêter de me faire du mal, alors j'ai arrêté de parler* ».

Elle attend le retour de cette maman que l'on dit « folle » et ce qualificatif rejaillit sur elle « *les chiens font pas des chats* ». Elle raconte le déchirement, la tristesse d'avoir été séparée de sa mère par un assistant social qu'elle appelle « Monsieur Je-sais-tout ».

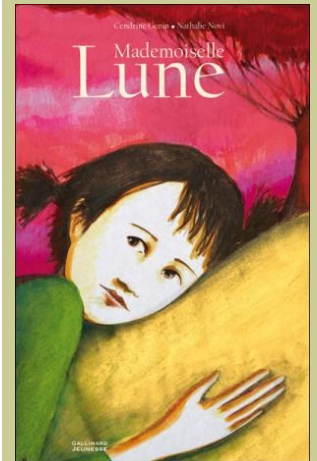
Elle n'a qu'à fermer les yeux pour entendre la berceuse qui accompagnait le baiser du soir, ou se souvenir de ce qui les a séparées. Elle raconte sa vie chez Jeannine, la gentille vieille dame à lunettes qui s'occupait d'elle jusqu'à ce que sa maman vienne l'enlever sur son solex. La fugue sera de courte durée, car le lendemain, la mère a de nouveau « *des tournicotis plein la tête* ». Nouveau vécu d'enlèvement par un assistant social : « *Pour me punir, sûrement, celui qui m'a enlevée ne m'a pas ramenée chez Jeannine* ». Placée dans une autre famille où « *il y a des tas d'enfants* », où elle n'a pas de place, elle va rencontrer chaque semaine « *un docteur qui fait dessiner* ».

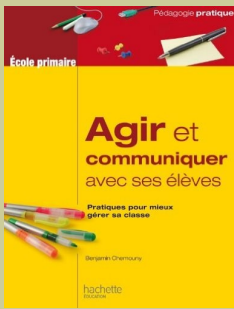
Elle attend toujours le retour hypothétique de sa mère et elle nous fait partager le sentiment de culpabilité qui est le sien, et son amour inconditionnel pour sa maman. « *Je ne suis pas malade, moi, je suis malheureuse, faut pas confondre* ».

J'ai lu cet album avec beaucoup de bonheur, le texte de Cendrine Genin est poignant et poétique, et les illustrations de Nathalie Novi complètent magnifiquement le récit.

Et quelques semaines plus tard, je suis revenue vers ce livre pour une autre lecture. Luna est un personnage de fiction qui peut rejoindre certains enfants que nous avons rencontrés, elle a trouvé l'écriture et le dessin. Mais j'aurais aimé aussi que Jeannine, désarmée face à la souffrance de l'enfant, trouve aussi un espace de parole, que « Monsieur Je-sais-tout » ne se mure pas dans son apparente froideur et ose mettre en place avec Luna et sa maman un dispositif qui rende la séparation possible. Quant au Docteur qui la faisait dessiner, il a certainement en lui un cadre théorique et éthique qui lui permet d'aller à la rencontre de Luna, pour l'entendre à travers ses silences, et mettre des mots sur sa souffrance : « *Les enfants ont le droit qu'on leur explique. Parce que, peut-être, quand on sait, on souffre moins* ».

Bonne lecture.





«Agir et communiquer avec ses élèves. Pratiques pour mieux gérer sa classe.»

Propos recueillis par Bernard Delattre

Interview :

3 Questions
à
l'auteur
**Benjamin
Chemouny**

B.D : Benjamin, quelles sont les raisons qui t'ont poussé à écrire ce livre ?

B.C : J'ai rencontré des difficultés pour gérer la classe, en particulier les premières années et j'ai constaté que ces difficultés étaient partagées par beaucoup de collègues. Nous avons besoin de formation, de conseils et de soutien pour gérer un groupe classe, pour communiquer avec les élèves. J'ai alors cherché à me former moi-même à travers des échanges de pratiques, avec des stagiaires, ainsi qu'à travers de nombreuses lectures.

Petit à petit, j'ai pensé concevoir un outil pour soutenir et aider les enseignants, notamment débutants. Mais un outil simple, accessible.

B.D : Comment s'est organisé ton travail de recherche pour écrire le livre ?

B.C : Je suis parti de la réalité du terrain : en classe, comment s'y prennent les enseignants ? Ils sont nombreux à m'avoir fait part de leurs pratiques... mais comment s'enrichir de solutions si variées et si personnelles ?

J'ai donc listé les situations de communication les plus fréquentes et celles qui étaient les plus sensibles : la mise en rang, l'entrée en classe, les bavardages, les difficultés d'attention, les propos déplacés, les conflits, les violences physiques, etc.

Pour chacune de ces situations, j'ai présenté les réponses de mes collègues en fonction de l'objectif poursuivi : que recherche-t-on en priorité ? Rétablir le calme, remettre l'enfant à sa place d'élève ? Sanctionner ? Ne pas perdre de temps sur les apprentissages ? Saisir l'opportunité de développer l'esprit de coopération ?...

Il m'a paru également important d'enrichir le propos en présentant les ressources dont dispose le Professeur et dont il n'a pas toujours conscience : réfléchir à son histoire scolaire, se préparer physiquement et mentalement, observer sa pratique, définir des règles collectives, constituer un modèle, construire des rituels, établir des relations privilégiées avec ses élèves, etc.

B.D : Qu'est-ce qui a présidé au choix des deux parties dans l'ordre où elles paraissent dans le livre ? 1- Actions (Comment faire...) 2- Réflexions ?

B.C : Les enseignants ont une formation universitaire où la théorie occupe une grande place. J'ai pensé qu'un livre pratique leur apporterait une aide plus adaptée à la nature du métier : en classe, lorsqu'une perturbation survient - et c'est fréquent ! - il faut réagir dans l'instant.

Le besoin de conseils concrets, simples me paraît légitime, même si bien entendu les solutions provisoires sont amenées à évoluer, à être remplacées par d'autres, plus durables. C'est pourquoi j'ai commencé par les conseils pratiques : d'abord répondre aux questions urgentes, ensuite proposer une réflexion sur les moyens d'agir sur le long terme.

J'ai aussi pris le risque de donner des conseils précis : des "lignes de conduites". On ne peut pas se contenter de mettre en garde sur ce qu'il ne faut pas faire comme on l'observe bien souvent.

B.D : Quels sont les retours que tu as eus de tes collègues ? Et où en est ta réflexion aujourd'hui - sur la pratique du métier d'enseignant ?

B.C : Les collègues ont apprécié la dimension pratique du livre et la variété des solutions proposées. Ils étaient contents d'y retrouver des pratiques familières : "Ah, mais ça, je le fais déjà!".

Mais je perçois dans le même temps aussi un certain fatalisme : chacun ayant dû se débrouiller plus ou moins tout seul, pourquoi revenir sur cette question à nouveau ?

Le fait que la formation professionnelle n'accorde guère de place à la gestion de la classe renforce le sentiment que mieux communiquer avec ses élèves, cela ne s'apprend pas. Ainsi, sur le site de l'ONISEP, encore aujourd'hui, on peut lire que « *le Professeur des Écoles doit posséder de l'autorité naturelle...* »

Concernant la pratique du métier d'enseignant, il me semble qu'il y a beaucoup à apprendre et beaucoup à apporter aux élèves pourvu qu'on s'en donne la peine.

A la gestion de la classe, qui me paraît primordiale, ma réflexion s'oriente vers les relations avec les familles : la réussite de l'élève passe largement par la qualité de la relation entre les parents et les enseignants. Comment y parvenir ? C'est l'objet d'un nouveau projet de livre...

B.D : Merci Benjamin et bon vent pour le deuxième ouvrage.



Les RASED... Toujours dans l'expectative !

D'une part, la loi de refondation reste floue sur cette question et, d'autre part, une soixantaine de postes sont recréés à la rentrée 2013 pour 5000 postes supprimés en 4 ans !

Aussi, le Collectif national RASED, auquel participe l'AGSAS au côté des organisations et fédérations professionnelles, parentales et syndicales, continue d'interpeller le ministère, les élus et l'opinion publique.

A cet effet, vous trouverez, à la suite de cet article, une tribune qui a été élaborée pour une diffusion nationale.

Suite à un rapport de l'IGEN qui sera rendu public en juin, le ministère s'est engagé à mettre en place une concertation qui mènera à l'écriture d'une nouvelle circulaire l'année scolaire prochaine sur les missions et le fonctionnement des RASED « ... *dans une logique de complémentarité avec l'ensemble des dispositifs d'aide.* » (Extrait de la loi de refondation)

L'AGSAS soutient que l'aide directe auprès des enfants-élèves doit pouvoir perdurer, notamment sous la forme d'un suivi régulier dans l'école, voire même au collège, et ce, sur l'ensemble du territoire, en complémentarité et partenariat avec tous les acteurs de la situation. Il s'agit d'une des conditions qui permettront de contenir le mouvement général actuel d'externalisation et de médicalisation de nombreuses difficultés qui s'expriment à l'école.

Ceci implique, au cours des concertations à venir, de lier la question des missions à celle des moyens ; en recréant massivement les postes supprimés et en garantissant une formation spécialisée de qualité.

Espérons que la lueur d'espoir quant à une reconnaissance du travail des RASED, émise par le Sénat récemment, éclairera favorablement les futures discussions au ministère. En tout cas, l'AGSAS continuera de partager ses réflexions avec nos partenaires du Collectif pour le mieux-être de chacun dans l'école.

Patrick Berton

LA TRIBUNE DU COLLECTIF NATIONAL RASED

Les RASED (Réseaux d'Aides Spécialisés aux Élèves en Difficulté) ont été stigmatisés et ont perdu 5000 postes, soit le tiers des effectifs, sous le quinquennat précédent. La loi d'orientation actuellement en discussion doit être l'occasion de leur redonner toute leur place au sein du service public d'éducation, pour la réussite de tous les élèves.

Refondation de l'École : quelle place pour les RASED dans la loi d'Orientation ? Nous revendiquons une école qui permette à tous les élèves d'apprendre dans de bonnes conditions :

L'école de la République doit garantir à tous l'accès à un service public gratuit d'aides spécialisées. Tel est le rôle des RASED constitués de professionnels (maîtres E, rééducateurs et psychologues) formés et expérimentés, aux approches différenciées et complémentaires, connaissant l'institution et fonctionnant en réseau avec d'autres partenaires (santé, services sociaux, établissements spécialisés...). Ce dispositif accompagne les enseignants, les élèves et les familles dans des parcours d'aides souvent complexes.

Ni fatalité, ni maladie, la difficulté scolaire est inhérente à l'apprentissage. La tendance actuelle à l'évaluation systématique et au dépistage conduit à une surmédicalisation des difficultés scolaires et, si un travail sur les causes ne s'engage pas, les aides se révèlent inefficaces dans la durée. Les missions des RASED permettent, à l'inverse, d'éviter l'externalisation trop rapide des problématiques dans un parcours de soin médical ou de compensation de handicap.

C'est d'abord le maître dans la classe, avec la possibilité de la présence d'un enseignant supplémentaire ⁽¹⁾ pour la rentrée prochaine qui met en place un travail de différenciation pédagogique. Mais, lorsque les situations le nécessitent, il doit pouvoir s'appuyer sur les compétences des membres des RASED. Les enseignants spécialisés ou le psychologue interviennent essentiellement sous la forme de suivi en petit groupe ou en individuel, d'entretien ou de bilan psychologique, dans un cadre spécifique et en partenariat avec les enseignants et les familles. Ce travail a pour objectif de permettre aux élèves en difficulté de construire du sens, de trouver des repères et des appuis nouveaux afin d'investir positivement les différents apprentissages en jeu à l'école.

Reconnaître et garantir les missions des RASED passe par un engagement clair à recréer les postes manquants actuellement dans les écoles. Les organisations syndicales, les associations professionnelles et les parents d'élèves regroupés au sein du Collectif RASED, se sont engagés dans le travail de réflexion sur la Refondation. Le Collectif revendique d'être associé rapidement à la concertation annoncée sur le fonctionnement de l'ensemble des aides proposées aux élèves en difficulté.

(1) *Dispositif « plus de maîtres que de classes » - circulaire n°2012-201 du 18-12-2012*

Les membres du Collectif RASED :

- Association française des psychologues de l'éducation nationale (AFPEN),
- Fédération nationale des associations de Maîtres « E » (FNAME),
- Fédération nationale des Rééducateurs de l'éducation nationale (FNAREN),
- Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE),
- Association des groupes de soutien au soutien (AGSAS),
- Association nationale des Conseillers pédagogiques (ANCP),
- Institut coopératif de l'école moderne-Freinet (ICEM),
- Confédération générale du travail-Education (CGTEduc),
- Syndicat général de l'éducation nationale (SGENCFDT),
- Syndicat des enseignants (SEUNSA),
- Syndicat des inspecteurs de l'éducation nationale (SIENUNSA),
- Syndicat national des personnels de l'inspection (SNPIFSU),
- Syndicat national des psychologues de l'éducation nationale (SNPsyENUNSA),
- Syndicat national unitaire des instituteurs et professeurs d'école (SNUipp-FSU),
- Solidaire Unitaire démocratique-Education (SUDEducation)

Nos lecteurs réagissent...

Dominique Barré. Rééducatrice AREN 72 :

Merci pour ces lettres de l'AGSAS qui nous donnent l'espoir qu'un monde meilleur est possible.

Cette dernière lettre m'apprend aussi le décès de J-B Pontalis. Je garde de lui cette question qu'il posait dans la préface de livre de Winnicott "Jeu et réalité" : « *Qu'est-ce qui nous fait nous sentir vivants, au-delà de l'adaptation, toujours marquée de soumission, à notre environnement ?* »

Se sentir "vivant " quand on est enfant sur les bancs de l'école ? Se sentir "vivant" quand on est enseignant dans une classe ? Se sentir "vivant" quand on travaille dans un Rased et que l'institution programme leur disparition ? Cette question fondamentale se pose tout au long de la vie. L'essentiel de la réponse est bien sûr contenu dans ce livre.

Winnicott, Pontalis au côté de Lévine restent vivants dans nos mémoires et continuent de nous accompagner. Merci à eux pour leurs œuvres.

Bien cordialement.

Jean-Pierre Fournier :

Merci pour cette lettre très riche en contenus variés, j'ai notamment apprécié les pistes de lecture !

Pas vraiment d'accord avec l'édito, dont j'apprécie cependant la prudence, sur le thème "attendons", qui rejoint le mot d'ordre de ceux qui militent contre la réforme des rythmes scolaires ("plus tard ou jamais"). Et ceux-là me semblent plus inspirés par le statu quo que par le souci des enfants. Le ministère traîne assez dans quantité de domaines (Rased, programmes, éducation prioritaire), n'allons pas lui demander de ralentir encore, c'est-à-dire de ne rien faire du tout ! Ceci pour répondre à " l'appel à réaction " !

Réponse de Maryse Métra, Présidente de l'AGSAS :

Bonsoir,

Nous sommes ravis d'avoir des réactions de nos adhérents et je vous en remercie.

Vous nous savez engagés au plus près des collègues pour défendre une école qui respecte l'accueil de l'hétérogénéité des enfants et des adolescents et nous ne revendiquons pas l'attentisme. Nous sommes convaincus qu'il faut faire évoluer l'école, mais avec une réflexion en profondeur, oui, "plus tard" en se donnant le temps d'entendre les acteurs de l'école, en les respectant dans leurs compétences, mais pas " jamais ".

Bien cordialement.

Nouvelle réponse de Jean-Pierre Fournier :

Merci de ces réponses. Il est souvent nécessaire de s'entre-préciser le sens de nos propos, même quand on est d'accord au départ (et à l'arrivée : bien sûr que si refondation il y a, il faut qu'elle soit le produit d'une activité collective, et que ça se fait en plus de temps qu'une circulaire).

C'est que je m'interroge sur ce que j'entends autour de moi : révolte ou rai-deurs ? Volonté de mise à plat ou conservatisme ? Bien cordialement.

Florence Tessarech, Psychothérapie - Psychanalyse :

Chère Maryse,

Je viens de lire votre article dans la lettre ; je suis vraiment contente que l'AGSAS, que j'apprécie, lui rende un tel hommage par votre plume, que j'ai envie de qualifier d'intelligent. Vous partagez vos lectures, les propos de Pontalis et la mémoire de Lévine ; pour reprendre la formulation de ce dernier, vous tenez " d'un seul tenant " ces différents mouvements.

En vous lisant, j'ai associé vos propos à ma relation à Pontalis. L'après-midi de sa mort, je lisais son dernier ouvrage *Le laboratoire central* entre deux patients. J'ai justement pensé à sa mort qui me semblait ne jamais arriver, ses amis André Green et Jean Laplanche étaient récemment décédés, mais lui semblait ne pas être concerné. J'avais en mémoire une des phrases de la dernière émission " Le grand bain " sur France Inter, où un temps quotidien lui était consacré : " c'est mon dernier bain, de l'année"... avait-il dit en poursuivant qu'il retournait se mettre au travail. Celui qui ne le connaissait pas ne pouvait pas imaginer le chiffre de son âge !

Un texto m'annonçant sa mort le soir m'a rendue très triste. Depuis, il m'a d'ailleurs été impossible de retourner à ce laboratoire, qui me fait penser à Lévine qui utilise la même formulation dans l'article " L'enfant perturbateur " qui nous avait été envoyé avant le dernier séminaire.

J'aurai plaisir à poursuivre de vive voix l'échange de nos souvenirs sur Pontalis et, si cela vous intéresse, à vous raconter une autre histoire concernant le laboratoire "Lévinien". Bien cordialement.

Marguerite Bialas :

Bonjour,

J'ai lu avec intérêt votre reportage sur l'école de la Neuville.

Je voulais juste vous signaler l'existence d'un internat semblable, créé en 1991 par un couple d'anciens éducateurs de La Neuville, Gladys Cabalo et Jean-Paul Van der Haegen à St Evroult-Notre-Dame du Bois dans l'Orne : l'école de l'A.P.I. Cet internat fonctionne toujours et compte environ 25 élèves et une dizaine d'adultes. Il a pour "marraine" Catherine POCHET qui travaille régulièrement avec l'équipe des adultes, en weekend. Salutations cordiales.

Patrick Berton :

Bravo et Merci à tous ceux qui ont écrit et réalisé cette lettre de qualité. J'ai notamment beaucoup apprécié l'hommage très justifié à Pontalis. A très bientôt.

AGSAS

Fondateur des Groupes
de Soutien au Soutien
Jacques Lévine

Bureau de l'AGSAS

Présidente

Maryse Métra

27 Rue des Fontaines
39460 Foncine-le-Haut
Tél : 03 84 51 91 70
06 76 74 52 98
m.m.metra@orange.fr

Vice-Présidente

Jeanne Moll

Buchenweg 1 B
D 76532 Baden-Baden
Allemagne
Tél : 00 49 7221 548 65
moll.jeanne@yahoo.fr

Vice-Présidente

Martine Lacour

96 Rue de Belleville
75019 Paris
Tél : 06 60 68 56 37
martine.lacour2@wanadoo.fr

Trésorier

Gilbert Jeanvion

10 Cité des Près de Vaux
25000 Besançon
gilbert.jeanvion@hotmail.fr
Tél : 03 81 61 18 84
06 84 84 05 58

Trésorier adjoint

Geneviève Chambard

3 Allée du Belvédère
77310 Saint-Fargeau
gchambard@neuf.fr
Tél : 01 60 65 54 22
06 01 83 91 75

Secrétaire

Bernard Delattre

10 Rue aux Loups
76810 Luneray
Tél : 02 35 50 63 19
06 24 28 76 02
bernard.delattre4@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint

Jean Schmitt

25 rue du 19 novembre
68640 Waldighoffen
Tél : 03 89 25 88 73
06 88 30 19 63
jean.schmitt@orange.fr

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :

.....

Tél :

.....

E-mail :

Adhère à l'AGSAS pour l'année 2012/2013, recevra le n° 23 de la revue
ainsi que trois publications de « La Lettre de l'AGSAS »

Chèque de 35 euros, à adresser à :
Bernard Delattre,
10 Rue aux Loups, 76810 Luneray

Le site de l'AGSAS est en chantier...
Mais en attendant la fin de la construction,
vous pouvez toujours consulter l'ancien site
agsas.free.fr

où plus de 30 articles sont consultables et téléchargeables.

N'hésitez pas à réagir aux articles,
à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS.

Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents.
m.m.metra@orange.fr

L'équipe de rédaction de La Lettre

A l'occasion **des 20 ans** de l'AGSAS,
COLLOQUE
*Éducation et psychanalyse,
 quelle histoire ?!*

Espace René Fallet
 29 bis Ave Jean Jaurès
91560 Crosne
 RER D
 Gare de
 Montgeron-Crosne
 (16 minutes
 de la Gare de Lyon)

Programme

Samedi 5 octobre 2013	Dimanche 6 octobre 2013
<p>9h00- 9h45 Accueil des participants</p> <p>9h45-10h45 Introduction du thème du colloque par Maryse Métra et Projection de témoignages vidéo</p> <p>11h-12h30 Intervention de Joseph Rouzel <i>L'Énigme de l'Enfant</i> Commentaire du texte de S. Freud au livre de A. Aichhorn <i>Jeunesse en souffrance.</i></p>	<p>9h30-11h00 Intervention de Jeanne Moll <i>« Education et Psychanalyse, d'hier à aujourd'hui : un questionnement incessant.</i></p> <p>11h15-12h30 Ateliers <i>Comment poursuivre le dialogue pédagogie-psychanalyse ?</i></p>
12h30-14h : Déjeuner libre	12h30-14h : Déjeuner libre
<p>14h-15h30 Intervention de Michel Plon <i>De l'impossible freudien à l'Ecole de La Neuville</i></p> <p>16h00 -17h30 Ateliers : Les outils de l'AGSAS: Ateliers Philo, Atelier Psycho-Lévine, Atelier de Soutien Au Soutien, La maison des petits dans l'école.</p> <p>18h Assemblée générale de l'AGSAS</p>	<p>14h -15h30 Table ronde de porteurs de projets qui s'appuient sur la philosophie et les outils de l'AGSAS.</p> <p>15h30-16h00 Synthèse et clôture du colloque par Maryse Métra, Présidente de l'AGSAS</p>

Samedi
5 octobre

2013

*

Dimanche
6 octobre

2013

MODALITÉS D'ORGANISATION

Tarif du colloque : 50 euros (adhérents : 2013-2014). 70 euros (non adhérents)
Hébergement : Liste envoyée sur demande par Rose Join-Lambert.

INSCRIPTIONCorrespondante colloque

Rose Join-Lambert
212 Rue de Vaugirard
75015 Paris
01 42 19 05 29 et 06 15 87 38 22
rjoin-lambert@wanadoo.fr

Pour l'inscription au colloque, merci de bien vouloir remplir le bulletin ci-dessous et l'envoyer, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de l'AGSAS, à Rose Join-Lambert.

Nom : Prénom :

tél : Mail :

Fonction :

Adresse :

Ci-joint, chèque à l'ordre de l'AGSAS :

Adhérents : 50 € Non adhérents : 70 €

NB : Il ne nous est pas possible de diviser le prix pour les personnes venant une seule journée.

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

J'autorise l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site *

oui non

* (entourer la bonne réponse)

Date signature

La Lettre de l'AGSAS
Bulletin de Liaison
de l'Association AGSAS

Directrice
de la publication
Maryse Métra

Maquettiste
Michèle Sillam
06 19 89 93 13

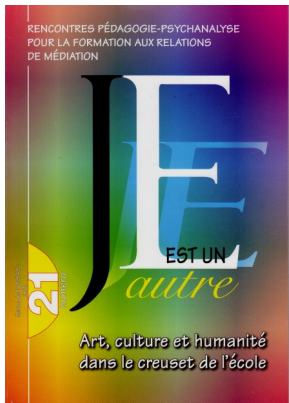
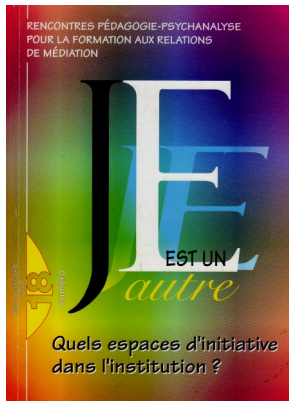
sillamichele@gmail.com

Avec l'aide de

Marie-Jo Rancon

mariejo.rancon@netcourrier.com

LA REVUE « JE EST UN AUTRE »



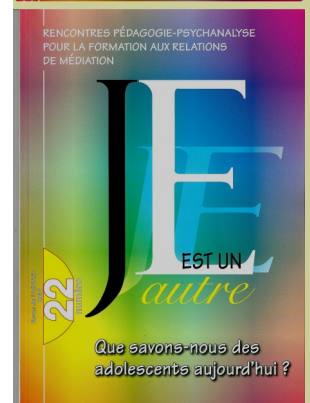
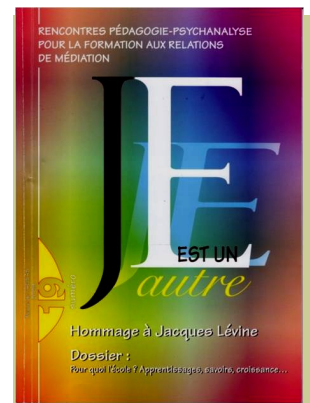
Elle paraît une fois par an, au printemps et reprend le thème du colloque annuel.

La Revue : « JE est UN AUTRE »

- 2012, n°22 : Que savons-nous des adolescents aujourd'hui ?
- 2011, n°21 : Art, culture et humanité dans le creuset de l'école
- 2010, n°20 : École : l'urgence de penser
- 2009, n°19 : Hommage à Jacques Lévine
Pourquoi l'école ? Apprentissages, savoirs, croissance...
- 2008, n°18 : Quels espaces d'initiative dans l'institution ?
- 2007, n°17 : La difficile question de la transmission.
Du n°17 au n°21, chaque numéro : 15 €, port inclus.

- 2006, n°16 : Relations école-famille.
- 2005, n°15 : L'instance-monde.
- 2004, n°14 : Quel avenir pour les instances paternelle et maternelle ?
- 2003, n°13 : Le nouveau peuple scolaire.
- 2002, n°12 : Le moi et le groupe.
- 2001, n°11 : Le corps dans tous ses états.

*Retirage en photocopie
des n° 7 à 10, et des n° 14 à 16, épuisés.
Du n°7 au n° 16 : 8 € port inclus.
(Pour l'achat de 3 numéros, au choix, de n°7 à n°16 : 20 €)*



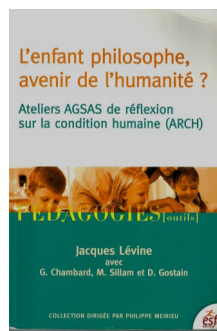
LES OUVRAGES, BROCHURES, DVD ET ARTICLES...



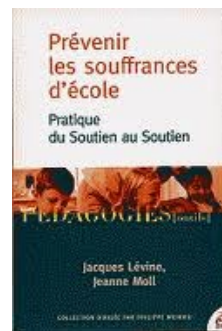
28 €



14 €



22 €



22 €



8 €



5 €

Pour toute commande,
envoyer un chèque
à l'ordre de l'AGSAS
au Secrétaire Général
Bernard Delattre
10 Rue aux Loups
76810 Luneray

« Je est un Autre »

Revue de l'AGSAS
Rédactrice en chef
Jeanne Moll
Rédactrice en chef adjte
Marie-Jo Rancon

Secrétaire Général
de l'AGSAS
Bernard Delattre

Secrétaire du Colloque
Rose Join-Lambert
212 rue de Vaugirard
75015 Paris
01 42 19 05 29
06 15 87 38 22
rjoin-lambert@wanadoo.fr